

La sauce Pickles se mangeait en famille

Baudouin Van Humbeeck

Projet Bradbury 11/52

La sauce Pickles se mangeait en famille le lundi matin. C'était un rituel chez les Boeman de père en fils depuis quatre générations. Le lundi matin est le creux de la semaine quand on vend des cornets de frites, des fricandelles et des cannettes de sucre liquide.

La sauce Pickles se mangeait en famille, avec les premières frites de la journée, sur une table pliante devant la caravane derrière « la boutique », la friterie à roulettes que les Boeman déplaçaient sur les champs de foire, les concerts de chanteuses américaines, les manifestations sportives, etc.

Peu importe s'ils se réveillaient au pied d'une cathédrale, sur une place pavée ou dans un petit village du fond de la Hesbaye, les Boeman mangeaient de la sauce Pickles le lundi matin.

Léon Boeman était le quatrième Boeman à exercer cette profession. Il prenait place à l'extrémité de la table. Il portait beau le gilet de flanelle et la calvitie. Patrick Boeman, dont le destin était de reprendre l'affaire familiale était à sa droite. Patrick mesurait presque deux mètres et s'était, à force de vivre en caravane, fabriqué une voussure. Yannick Boeman, qui n'était destiné à rien de particulier prenait place en bout de table. Yannick était à la caisse, à proximité directe du vieux combiné Radio/CD/Cassette qui diffusait sans discontinuer des reprises à l'accordéon des titres les plus populaires en 1978.

Madame Boeman avait un jour fait ses bagages à l'anglaise avec un client particulièrement américain particulièrement séduit par la sauce américaine, l'avant-bras dodu qui la lui servait et la femme à qui appartenait cet avant-bras. Elle a donné de ses nouvelles aux Boeman trois mois après son départ. Le petit mot qu'elle leur a fait parvenir était écrit au dos d'un billet de train de la ligne Arcela Express, valable pour un trajet entre

Boston et Baltimore. Le billet de train était encadré dans la cuisine. La face où Peggy Vanderspeten avait écrit quelque chose était contre le mur, seule l'autre face du billet était visible.

Yannick Boeman passait ses loisirs sur Amazon à alimenter son ipod avec la pointe de l'avant-garde musicale. Allongé sur son lit dans sa caravane, il dépensait son argent en écouteurs de haute qualité musicale et en morceaux achetés en ligne. Il vénérât Thurston Moore et Sonic Youth.

Chaque heure passée à côté du Radio/CD/Cassette était pour lui une torture. La trace d'une brève discussion à ce sujet avec Léon Boeman est encore visible dans son cuir chevelu.

« Changer la musique ? Pas question ! Il y a des clients, oui ou non ? Réponds-moi quand je te parle ! ».

Dans la bourrade qui s'ensuivit, Yannick s'est ouvert le crâne en contactant la paroi de la caravane.

*

* *

L'accident bête a eu lieu un dimanche matin. Yannick était allé à un concert. Le guitariste du groupe qu'il est allé voir se produire a un jour bu un café avec un gars qui a serré la main l'accordeur de Thurston Moore. C'était suffisant pour décider Yannick à y consacrer son samedi soir. Il était en train de débriefer le concert à l'extérieur de la salle quand un

gars les a rejoints et lui a demandé du feu. C'était le guitariste. Le samedi soir est vite devenu un dimanche matin devant des bières, beaucoup de bières.

Yannick n'était pas encore rentré de son dimanche matin que Léon et Patrick Boeman prenaient place dans leur volvo beige. Direction : Notre-Dame-De-La-Miséricorde. C'était l'heure où les fêtards, alcoolisés, fatigués et énergisés par des boissons et des poisons rentraient chez eux en tentant de garder leurs voitures quelque part entre les maisons à gauche de la route et les maisons à droite de la route.

Léon et Patrick Boeman n'avaient plus qu'un virage à prendre avant de faire crisser le gravier du parking de Notre-Dame-De-La-Miséricorde. Un enjoliveur de volvo a roulé jusque sur le parking. Des éclats de verre brisé se sont abattus à une bonne dizaine de mètres à la ronde. Léon et Patrick Boeman n'ont rencontré le monde de la nuit et de la fête qu'une seule fois et ce fut mortel pour tous les deux.

En arrivant enfin à la caravane, Yannick Boeman avait un petit papier plié au fond de sa poche, cadeau du guitariste. L'absence de Léon et Patrick était normale à cette heure-là. C'est en voyant qu'elle tirait en longueur qu'il a eu l'idée d'aller voir ce qui rendait la messe de ce dimanche aussi longue. Il a vomi dès qu'il a découvert ce qui restait de la volvo beige.

*

* *

Yannick a repris l'exploitation de « la boutique ». Il l'a rebaptisée « Picalili circus » en hommage à la sauce Pickle qu'il mangeait seul le lundi matin. Il était au four et au moulin

et aux platines. Il s'est contenté de remplacer le combiné Radio/CD/cassette par une installation plus moderne et d'attendre le client en passant du Sonic Youth.

Après 38 remarques de clients sur la musique « vraiment un peu bizarre », Yannick a changé son CD de platine. Il a demandé à un ami d'un ami qui était DJ de venir mélanger des titres connus de tous et des créations plus pointues, mais joyeuses et dansantes.

La sauce a pris. La clientèle traditionnelle bien qu'échaudée est revenue. La clientèle pull-sur-les-épaules s'est mêlée dans la file aux casquettes-pantoufles. Le tiroir-caisse débordait de billets. Le trottoir débordait de mini-jupes et d'espadrilles. BxlBlog a consacré un billet à la friterie la plus branchée de la planète. Le sol était jonché d'éclats de rire et de papiers gras.

C'est en sortant une poignée de billets de sa poche pour les ranger dans la caisse que Yannick est retombé sur le carré de papier que le guitariste lui avait confié.

Il s'était souvent repassé la scène au ralenti.

« — this is my gift to you, Yann. It's worth more than your life.

— Qu'est-ce que c'est ? »

Le guitariste a sorti un moleskine de la poche de son jeans, a tourné quelques pages avant de recopier quelques noms et quelques numéros de téléphone et quelques symboles géométriques.

Le guitariste lui a expliqué à quoi correspondaient les symboles géométriques et l'a regardé droit dans les yeux.

« — Share with no one. Repeat after me.

— Je ne partagerai avec personne. »

Le guitariste lui a glissé le bout de papier dans la main sans le lâcher du regard.

Yannick n'avait partagé ce qu'il y avait sur le bout de papier avec personne y compris avec lui-même. Il a passé quelques coups de fil aux numéros inscrits sur le papier.

Il fallait avoir un œil très averti pour remarquer le changement. Il y avait toujours un DJ pointu, mais efficace. Il y avait toujours des frites dans le blanc de bœuf. Des consommateurs se sont mis à demander « le sel à part », toujours à Yannick. Ces consommateurs déposaient rapidement ce qui semblait être la poignée de pièces la plus silencieuse de ce côté-ci du fleuve Amour dans la main de Yannick. Ils recevaient un cornet de frites bien dorées et un petit sachet sur lequel il était inscrit « sel ». Le contenu du sachet n'était pas du sel et ne finissait pas sur les frites.

Le tiroir-caisse a commencé à littéralement déborder de billets.

*

* *

Un lundi matin, Yannick, qui ne s'était pas encore couché, n'a pas eu envie d'imposer le rituel de la sauce Pickles à son estomac. Il a titubé jusqu'à son lit.

« — Je ne dérange pas j'espère ? »

La voix sortait de la minuscule cuisine. Yannick a tourné toutes les trente tonnes que pesait sa tête dans cette direction.

« — J'ose pas faire venir un de nos chiens dans cette caravane. C'est fragile un chien détecteur de drogues. À vue de nez tu as de quoi faire chanter "J'aime J'aime la vie" à un troupeau de baleines neurasthéniques. Me trompe-je ? »

Yannick a agité les trente tonnes dans le sens vertical avant de se reprendre et de passer au sens horizontal.

« — Vous pouvez me faire une prise de sang ou une prise de judo ou de ce que vous voulez, je suis clean.

— Je sais. C'est pour ça que je vais être sympa avec toi.

— Vous allez vous présenter ? »

Le propriétaire de la voix a déposé bruyamment une carte plastifiée sur le nez de Yannick. Les yeux de Yannick se sont focalisés sur le nom et le prénom. Outre le prénom et le nom, on peut lire « Police Fédérale », « direction générale judiciaire » et « service central drogue ».

« — Ah. C'est vous le fameux...

— Raoul Beneden, pour te servir. En parlant de servir, on ne se ferait pas une petite portion, le marchand de frites ? Le sel sur les frites, pour moi.

— Pour moi aussi. »

Yannick ne tenant plus sur ses jambes, il a guidé Raoul Beneden dans la confection de deux petites portions. Raoul s'est dirigé vers le pot de sauce Pickles sans que Yannick ne le mentionne.

« — Un jour j'ai arrêté un Sud-Américain qui prétendait guérir la gueule de bois avec des plantes en bouteille. Centre fermé, billet de retour en aller simple. Plus jamais entendu parler. Mais j'ai gardé son stock. »

Raoul Beneden a versé trois gouttes d'un liquide incolore dans un verre d'eau.

« — Cul sec. »

Yannick a séché le verre d'un trait.

« — Mieux ?

— Mieux.

— On peut causer ?

— On peut. »

Yannick a regardé le Picalili Circus par la fenêtre de la caravane.

« — Ça va me faire de la peine de vendre et de me retrouver sans gagne-pain.

— Qui te parle de fermer boutique ? Au contraire. Tu vas rester grand ouvert !

— Pardon ?

— Pardonné tu es. Par le grand Raoul Beneden. A condition... »

Yannick a poussé un soupir à fendre une armure.

« — Je savais que ça allait mal tourner. Vous voulez un pourcentage ?

— Tu as regardé trop de films sur la police, mon petit. Voici exactement ce que tu vas faire. Ouvre bien grand tes oreilles. Tu vas continuer à fournir tes clients en sachets de sel. Tu vas ouvrir tes oreilles aussi grandes que maintenant pour glaner des infos. Tout ce qui se rapporte à la marchandise, je ne suis pas difficile. Les boîtes où on se poudre le nez, les bobos qui font pousser dans leur jardin. Comment s'appellent leurs nanas ? Où est-ce qu'ils vont en vacances. Tout ce que tu entendras pourra m'intéresser.

— Et je fais quoi de ces infos ?

— Tu les enregistres dans ta petite tête. Aucune trace écrite. Et tous les lundis, je passe manger un grand paquet sauce Pickles en t'écoutant. »